

ÉCOLE DU LOUVRE

Rachele RIANI

Ouvrir le champ des possibles

Analyse des partenariats du Musée en Herbe avec les associations culturelles

Annexes

Mémoire de stage
(2^{de} année de 2^e cycle)
en médiation
présenté sous la direction
de M^{me} Claire MERLEAU-PONTY

Membre du jury : M^{me} Anne BRICHET

Septembre 2019

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*
CC BY NC ND



Annexes

Retranscription des interviews

1) Marine Vidoine, bénévole chez Restos Bébés du Cœur, 15/05/2019

En quoi consiste-il le projet entre le musée en Herbe et l'association les Bébés du Cœur ?

Le Bébé Restos du Cœur reçoit des mamans qui sont défavorisées, en situation très précaire, c'est des gens qui sont hébergées dans des hôtels du SAMU, les mamans on les reçoit une fois tous les 3 semaines. On le reçoit après 3 semaines de la naissance du bébé jusqu'à 18 mois d'âge. Quand les mamans viennent, on discute avec elles, si on a des conseils à donner on donne des conseils, j'étais infirmière en pédiatrie donc si je peux leur donner des conseils ou les rassurer je le fais. On leur donne une boîte de lait, un paquet de couches et des vêtements.

Le Restos Bébés du Cœur collaborent avec le Musée en Herbe et d'autres musée ou juste avec le Musée en Herbe ?

C'est que le Musée en Herbe. On prend aussi les frères et sœurs des petits bébés. Ça fait sortir les mamans de leur milieu, elles peuvent découvrir les musées, parce j'imagine qu'avec leur situation elles ne vont jamais au musée... ça leur permet aussi de se retrouver entre mamans, de discuter et puis je pense que c'est un plus pour les enfants de découvrir l'expositions, quand les animatrices font la visite de l'exposition les enfants apprennent pas mal des choses, découvrent les artistes. Quelque chose qu'ils ne feraient pas autrement.

Depuis combien de temps faites-vous partie de ce projet ?

Trois ans. C'est ma troisième année, deux ans au Musée en Herbe.

Pouvez-vous me décrire les activités ? Les ateliers, les sorties...

Nous avons de la chance parce que le Musée en Herbe nous propose des sorties en été. Ces deux ans j'ai fait les sorties du mois de juillet. Les enfants ont une sortie en bateau mouche. C'est cher et les mamans ne peuvent pas se permettre d'offrir ça a leurs enfants. Nous sommes allés visiter aussi le 59 Rue de Rivoli, les enfants ont adoré. La première année on a fait que la visite et l'année dernière une artiste a proposé de faire un atelier et les enfants étaient enchantées.

C'est très intéressant qu'ils peuvent rencontrer des artistes et découvrir cette profession.

Nous sommes allés aussi à un studio de danse, le prof du studio leur a fait faire une chorégraphie en rapport avec le vent.

Ils ne découvrent pas que de l'art plastique, mais aussi de l'art vivant.

C'est ça.

Avez-vous un moment remarquable de votre engagement ?

Les sorties. La sortie du bateau mouche en particulier. Les enfants et les mamans sont enchantés. En plus, quand on fait cette sortie, il y a une personne du bateau qui explique les monuments, les bâtiments... c'est une visite culturelle. Ils leur montrent la première maison de Paris, les ponts...ils découvrent la ville dans laquelle ils vivent.

Avez-vous des suggestions pour améliorer ou pour développer ce projet ?

Je trouve que c'est très déjà bien. Les animatrices se mettent à la portée des enfants, elles expliquent bien, je trouve que vraiment elles savent comment faire pour que les enfants soient à leur écoute. Les enfants sont sages, ils écoutent vraiment ce que l'animatrice dit. Ils retiennent, quand on leur pose de question après ils répondent, ils se rappellent bien. On a des enfants, ça fait deux ans qu'on les suit qui ont évolué...il y a une évolution incroyable. Ils se créent une amitié, ils sont souvent ensemble donc ils discutent.

J'imagine qu'il y a une évolution, bien sûr, dans le dessin, dans l'art, mais surtout dans le développement personnel.

Oui, ils se retrouvent, ils partagent des moments avec les autres...et puis même, quand ils retournent à l'école, ils expliquent ce qu'ils font. A la fin de l'année nous avons un vernissage avec tous les ouvres qu'ils ont fait, et ils portent les œuvres chez eux. J'avais bien aimé aussi l'année dernière quand il y a eu une dame qui est venue leur raconter des histoires,

et après ils ont dû dessiner et créer eux même un poème. Les enfants avaient bien aimé de découvrir autre chose. L'année dernière nous sommes allé voir un musée de Street Art, l'animatrice leur a fait faire des dessins sur le mur. Ils avaient adoré. C'est vraiment une bonne idée et nous avons la chance que le Musée en Herbe nous propose ça. Franchement, merci.

Pensez-vous que la rencontre humaine soit au centre de l'expérience muséale ?

Les musées maintient ont un rôle social, ils vont vers le gens qui ne peuvent pas profiter des musées ou de la culture en général...ou simplement d'un moment de bonheur. C'est un plus ça. Ce programme fait du bien aux bénévoles aussi. J'étais infirmière en pédiatrie, maintenant je suis à la retraite, c'est dur de se retrouver sans rien à faire du jour au lendemain. C'est aussi un manque de relation...je me suis dit il faut que je fasse quelque chose, et autant rendre service aux gens un peu défavorisées.

2) Perrine Terrier, directrice adjointe de Savoir Pour Réussir Paris, 23/05/19

Pouvez-vous m'expliquer votre rôle dans l'association Savoir Pour Réussir ?

Je suis la directrice adjointe de Savoir pour Réussir Paris, SPR c'est une association de lutte contre l'illettrisme, pour les adultes à partir de 16 ans. On reçoit des jeunes et des adultes qui sont allés à l'école en France, qui ont appris à lire et à écrire en français mais qui ont besoin de retravailler les fondamentaux, parce c'est encore compliqué, soit parce que la scolarité c'est mal passée soit parce qu'ils ont oublié ces pratiques. Mon rôle, comme on est une toute petite association est on est deux salariés, c'est très polyvalent. On accueille les bénéficiaires, on organise la bonne marche de l'association, j'anime un atelier pédagogique, ça m'arrive aussi de faire des remplacements quand les bénévoles ont une absence, j'ai parfois des accompagnements individuels, car on fait des ateliers en petit groupe et on a aussi des temps particuliers. Par ailleurs, on monte aussi des projets culturels avec des musées ou des artistes. C'est aussi dans mes missions de travailler avec Marie, ma collègue, pour élaborer ces projets qu'on coconstruit avec les musées et de les mener à bien. Il y a beaucoup de coordination. Administratifs, la communication, et aussi la recherche de financements et des partenariats.

Vous travaillez qu'avec le Musée en Herbe ou vous avez d'autres musées partenaires ?

On a d'autres partenariats, avec le musée en Herbe c'est un peu particulier parce que le partenariat se renouvelle chaque année depuis cinq ans, c'est le seul partenaire avec qui on travaille dans la durée. Sinon, on a déjà monté des projets de trois mois avec différents établissements culturels, comme le Musée du Quai Branly, le Musée du Louvre, le Musée Guimet... pas qu'avec les musées, aussi avec les Archives Nationales, la BNF... ça nous est arrivé aussi de travailler en direct avec des artistes. Par exemple avec une graveuse illustratrice et avec des musiciens, l'objectif c'était que les participants écrivent leur propre texte de chanson et ensuite de monter un spectacle où ils chantaient leur œuvre. Il y a toujours dans ce travail un temps de restitution public de ce qui a été fait. C'est valorisant et permet aussi de montrer, témoigner...

Il y aura une œuvre collective avec les Bébés du Cœur...

Tout à fait. Dans le cadre du programme avec le Musée en Herbe il y a toujours une séance collective où les grands de Savoir Pour Réussir et les enfants des Restos Bébés du Cœur travaillent ensemble pour une œuvre collective. C'est vraiment sympa.

Pouvez-vous m'expliquer les activités que vous faites au Musée En Herbe ?

On explore un peu tout. Il y a toujours un temps de visite de l'exposition du musée, et puis après on a un parcours de pratique artistique en lien avec la thématique générale de l'expo, et là on va explorer différentes pratiques artistiques animés soit par les médiateurs du musée en h soit par des artistes extérieurs qui sont partenaires du musée, c'est le Musée En Herbe qui gère ce programme. On propose aussi des sorties dans des lieux artistiques à Paris. Par exemple l'année dernière il y a eu des visites au 104, il y a eu un travail en atelier chez les artistes, une sortie au Jardin des Plantes avec un temps de visite dans les serres et un temps dans le jardin où on s'est installé pour faire de la peinture. C'était très agréable et les jeunes étaient enthousiastes.

Avez-vous remarqué des progrès des jeunes à la suite de ce type d'activités ?

Il y a un progrès clair sur la reprise de confiance en soi, ce qui est une des clés dans leur parcours d'apprentissage. Il y a aussi un progrès dans l'élargissement de l'imaginaire, souvent on remarque chez le public en situation d'illettrisme qu'il y a une difficulté à l'abstraction et une difficulté à imaginer, car on est circonscrits dans les choses connues. Tout ce travail artistique aide à développer l'imagination, la créativité. Ça ce sont les

premiers effets positifs, et puis il y a des effets positifs indirects sur l'apprentissage du français aussi, parce que si on reprend confiance en soi on s'autorise plus à écrire même si on se trompe, on se dit que c'est moins grave...et puis on sait maintenant avec les études des scientifiques que travailler l'art au même temps que l'écriture ou le langage est aussi très fertile pour l'apprentissage. Les jeunes lisent plus facilement et font des progrès. Pendant l'été on propose des ateliers d'écriture en lien avec les séances qui se déroulent au Musée en Herbe, et on remarque des vrais progrès dans l'écriture.

Pensez-vous que la rencontre humaine soit au centre de l'expérience muséale ?

C'est complètement légitime de développer ce type d'actions pédagogiques, aussi visé vers le sociale, pour les associations et toutes autres structures, parce que c'est un lieu de rencontre, on peut faire des activités intergénérationnelles, et l'art permet de prendre chacun là où il est, sans jugement. On a des jeunes qui ont travaillé avec le Petit Palais, et ils ont réalisé tout un parcours de visite qui a donné lieu à un petit livret qui a été édité et distribué aux visiteurs du Petit Palais. Ça a été présenté à un public et des conservateurs du musée ont apprécié la fraîcheur du regard porté sur les œuvres. Evidemment en histoire de l'art on n'avait rien à dire mais cependant l'interprétation de chacun peut apporter un autre regard, quelle que soit l'âge quelle que soit la culture traditionnelle ou livresque qu'on aurait avant etc. Ça apporte vraiment quelque chose au musée et aux visiteurs d'avoir un dialogue avec des personnes qui n'ont pas l'habitude d'aller dans les musées ou parler d'art.

Avez-vous des suggestions pour améliorer ou pour développer ce projet ?

Ça marche, ça c'est sûr, parce que chaque année ça donne des bons résultats. Ce qui est compliqué, ce sont les choses liées aux contraintes extérieures. Il y a des moments où on a du mal à mobiliser nos propres publics, pas parce qu'ils se désintéressent mais parce que notre activité fait qu'à certains moments c'est un peu un accordéon, il y a certains moments où il y a beaucoup des bénéficiaires qui arrivent au même temps car on est en entrée et sortie permanente, on n'a pas vraiment la maîtrise de savoir combien exactement des jeunes on aura tel jour. Ce que je trouve intéressant c'est qu'il y a vraiment un partenariat fort, une équipe, de la concertation. Il y a aussi les sorties qui viennent enrichir la dynamique. Ça pourrait être intéressant de faire plus des séances avec les enfants, mais c'est compliqué parce que nous n'avons pas les mêmes créneaux horaires. Il faudrait qu'il y ait quelque chose d'assez rapproché parce il devrait y avoir les mêmes personnes...donc ça, à voir, et puis après c'est plutôt au niveau de la communication qu'il faudrait faire en sorte que ça soit plus visible, parce que bien sur chaque partie en parle sur les réseaux sociaux, mais ça

reste assez peu connu des autres établissements culturels comme du grand public ou de professionnels. Au niveau des établissements culturels il y en a beaucoup à Paris qui sont tout à fait ouverts à des programmes vers le champ social mais on ne sait pas forcément toujours ce qui fait le voisin, alors que ça pourrait être certainement stimulant de visualiser d'avantage les initiatives ici ou là, et que sa puisse remonter au niveau politique, que ça soit davantage soutenu comme exemple de bonne pratique.

3) Mina Simon, bénévole chez les Restos Bébés du Cœur 12/06/19

Vous pouvez m'expliquer votre rôle dans l'association et pour le projet « Les Recrées du Musée » ?

Je suis aux Restos Bébés du Cœur, où nous avons des mamans toutes seules, bien souvent il n'y a pas de mari, et elles viennent avec les bébés jusqu'à 18 mois. Je m'occupe de repérer des familles qui ont des enfants plus grands au sein de notre population des mamans avec des bébés, pour les amener à venir au musée pour qu'ils connaissent des choses qu'ils ne pourraient pas connaître en étant dans la situation dans laquelle ils sont. Il faut leur expliquer un peu que ce que c'est, comment venir...le métro c'est vraiment très difficile, c'est très compliqué. Et une fois qu'ils sont ici, les médiatrices prennent le relais et elles leur expliquent ce qu'il faut faire, mais elles aiment bien que nous soyons présentes, même si elles nous ne connaissent pas toutes du moment qu'on vient du Restos du Cœur ça le rassure un peu.

Le partenariat entre les Restos Bébés du Cœur et le Musée en Herbe se met en place depuis quatre ans, si je ne me trompe pas.

Oui, moi ça fait trois ans que je le fais. Je le faisais de loin en 2016, il y avait une autre dame qui s'en occupait plus. On essaie de changer de famille chaque année pour essayer de faire profiter plusieurs familles, mais quand même on avait décidé de garder ceux qui étaient venus très régulièrement pour garder une continuité. On réinvite ces familles à l'exposition suivante, et on les a fait venir des temps en temps à des ateliers pour qu'ils gardent la continuité du plaisir de venir ici parce que c'est un grand plaisir pour eux.

J'imagine que la continuité permet aussi de maintenir le développement des enfants.

On voit l'évolution des enfants qu'au début étaient un peu perdus, les mamans je n'en parle pas...certaines ne savaient pas qu'est-ce que c'était en musée quand elles sont arrivées. Voir comme ils sont plus à l'aise et comme ils font des choses beaucoup plus belles, ils osent créer quelque chose, au début ils étaient plutôt dans la copie, pas capables de sortir. Alors qu'aujourd'hui il y en a une qui a fait ce qu'il voulait, elle avait une idée. Ça développe l'initiative personnelle et on les voit bien évoluer. C'est ça qui est intéressants, c'est pour ça qu'on a voulu les garder alors qu'au début on voulait changer chaque année, mais on s'est dit que c'était bien de les garder pour finir de les faire évoluer.

Je comprends que le partenariat marche bien, mais est ce qu'il y a des difficultés ?

Oui, ça se passe bien mais on a du mal à trouver les familles. Le problème c'est le motiver à venir, une fois qu'ils sont venus ça se passe très bien, donc on a envie qu'ils viennent parce qu'on sait que ça plait, mais c'est un monde difficile, et il y a peut-être des raisons de culture, de religion, qui font qu'ils n'ont pas trop le droit de venir, c'est un peu compliqué parfois. On espère de retrouver un peu de monde pour la rentrée, mais il n'y en a pas beaucoup de familles.

Donc le plus dur c'est vraiment de trouver des participants ?

Oui, elles ont une vie difficile, elles viennent pour la plupart de populations africaines, et ce que j'ai réalisé c'est qu'elles n'aiment pas dire no. Donc quand quelqu'un leur propose un rendez-vous, elles n'osent pas dire « mercredi on a le musée pour les enfants », donc très souvent elles me disent « j'ai un rendez-vous... » c'est vraie que avec notamment quatre enfants vous avez beaucoup des contraintes le mercredi, mais des fois je leur dis, « dites-le, dites à l'assistant social qu'ils veulent aller à l'atelier le mercredi, il pourra comprendre que c'est intéressant »...mais je vois bien qu'elles osent pas, elles sont dans la soumission.

Vous travaillez qu'avec le Musée en Herbe ?

Oui, on avait essayé une fois, on avait commencé quelque chose avec le Louvre, mais ils sont beaucoup plus stricts, donc ces enfants-là ils ne sont pas toujours faciles à tenir, et en plus la dame qui s'en occupait, qui était très bien, voulait essayer de monter des visites mais elle a eu des soucis et puis la directrice des Restos Bébés n'a plus parlé de ça, donc pour l'instant on travaille qu'avec le Musée en Herbe. Au Restos du Cœur il y a un Pôle Culture, qui donne des places de cinéma, de théâtre. Mais il n'y a pas d'autres partenariats qui sont aussi proches comme celui avec le Musée en Herbe.

Pouvez-vous me parler plus du développement des mamans ?

Elles disent « c'est un après-midi pour moi, différent, où j'apprends des choses, je me détends... » elles habitent souvent dans de conditions très difficiles, donc elles sont enchantées de pouvoir venir ici, Madame Moroud, qui est ici aujourd'hui, elle adore être là et c'est vraiment sa journée de la semaine. Les mamans ont beaucoup évolué, au début elles n'osent rien et maintenant quand ils ne sont pas trop nombreux elles font les ateliers, la semaine dernière Madame Carmoco a fait les masques avec les enfants. Ça leur plait et au début elles n'osaient pas. Pour les sorties en été elles nous ont demandé quelquefois de venir avec les amis.

Pouvez-vous me parler des sorties ?

C'est une occasion de découvrir des choses qui ont trop chères pour eux, et de connaître Paris, qu'ils ne connaissent pas. On s'est aperçu qu'il y avait des mamans que n'avaient jamais vu Les Halles, la Seine...elles ne sortent pas, elles n'ont pas de ticket de métro. Nous on leur paye les tickets. Je sais que le Louvre était intéressé pour faire avec nous. Une fois on a été invité chez Van Cleef, dans l'école, pas dans les boutiques, et ils ont fait une horloge, à Noël. Ils étaient très impressionnés là-bas, ils disaient « mais c'est trop beau ici ! ». Nous avons aussi fait le Musée Quay Branly. Là je n'étais pas resté, ils voulaient que les parents, mais ils m'ont dit qu'ils étaient un peu rigides, pas très bien adaptés aux enfants. Ils n'avaient pas le droit de courir, ils n'avaient pas le droit de parler. C'était plus musée classique. Pour des gens vraiment défavorisés comme ça la démarche était trop stricte. Ce n'est pas facile parce que c'est tellement un autre monde pour eux...mais ici ça se passe très bien, comme le Musée en Herbe est habitué à avoir des enfants partout, l'approche est moins cadrée. L'installation de l'exposition est beaucoup plus adaptée aux enfants.

4) Anne Caroline, Service Civique pendant l'année 2019, 11/06/19

Pourquoi as-tu choisi de t'engager dans un Service Civique ?

J'ai décidé de faire un Service Civique parce que l'année dernière j'ai terminé mon M2 de Gestion et Mise en Valeur des Objets d'Art Objets Techniques et Ethnographiques, et à la sortie des études je n'ai pas trouvé du travail immédiatement, du coup je me suis dit

pourquoi pas faire un Service Civique. Je me suis renseignée et je suis tombé sur le site internet du Musée en Herbe, j'y avais déjà été avec mon neveu pour voir l'exposition sur les Monsieur-Madame et je trouvais ça sympa de pouvoir travailler dans un musée pour les enfants. J'ai donc passé l'entretien et j'étais prise.

Tes missions de Service Civique comprennent les missions avec les associations Savoir Pour Réussir et les Restos Bébés du Cœur. Peux-tu me décrire ce que tu fais pendant ce temps avec les participants ?

Pendant le Service Civique on doit s'occuper du champ social. Pour les Bébés Du Cœur on fait des ateliers artistiques avec les enfants, ça reste plus ou moins comme les ateliers qu'on fait avec les enfants en visite libre, mais il y a aussi une partie d'attention au développement personnel, il faut essayer de parler avec eux, il faut qu'ils puissent un peu s'échapper du quotidien. Il y a les mamans avec les bébés qui sont là avec eux, c'est vraiment un temps pour s'occuper des enfants, être avec eux, faire une activité...ça leur change de leur quotidien qui peut être pas facile. Pour les savoir pour Réussir on est là avec des adultes donc c'est pas du tout la même chose. On fait des ateliers mais on parle d'un public adulte, donc il ne faut pas les infantiliser et leur proposer de faire du dessin, de la peinture...mais il faut que ça soit un peu plus poussé qu'avec les enfants. Et on va faire des sorties, pour faire partager la culture en dehors du musée.

Est-ce que tu trouves que le partenariat marche ? T'as des idées pour développer ou améliorer ces actions ?

Je pense que ça marche, surtout pour les Bébés du Cœur. Les enfants on l'air content et les mamans aussi, souvent elles font les ateliers avec les enfants, elles ont l'air satisfaite. Les enfants ont aussi droit à un goûter et des bonbons donc ils sont contents ! Pour Savoir Pour Réussir, certains ont l'air très réceptif mais d'autres un peu moins. Je trouve qu'il y en a qui trouvent qu'ils sont trop infantilisés car ils font du dessin...mais ça reste des ateliers créatifs, du dessin, de la peinture, donc ils n'ont pas trop le choix. Du coup je trouve que ça marche beaucoup plus avec les Bébés qu'avec Savoir Pour Réussir. Mais on a fait que les ateliers, on va faire les visites bientôt donc là il y aura plus moyen d'échanger de discuter alors que maintenant ils sont plutôt sur une feuille...là on va voir d'autres choses, ils vont peut-être poser plus de questions. On est trop dans l'atelier pour le moment, on va sûrement découvrir d'autres choses après. L'atelier c'est bien mais il faut faire des sorties ou d'autres ateliers...ils ont un peu infantilisé parfois, c'est mon avis. Après, il y aura un atelier pâtisserie japonaise, là ça va être mieux pour eux, ça peut plus leur faire penser à quelque chose qu'ils

voient dans le quotidien, alors que faire une fleur de Murakami...faire un dessin...la dernière fois on a travaillé autour d'Aya Takano et c'était très bien, c'était très sympa, mais je peux comprendre qu'il y a des adultes qui sont un peu rebutés pour ça.

Au contraire, tu m'as dit qu'avec les enfants ça marche mieux. Peux-tu faire un exemple ?

Quand tu vois les enfants...au début ils ne parlent pas, ils sont très timides, puis après ils te reconnaissent, ils sont contents de te montrer leur création. Par exemple la dernière fois ils m'ont montré les T-Shirts qu'il avait fait avec Héloïse.

Est-ce que cette expérience a changé ton projet professionnel ?

J'ai trouvé très bien de faire une expérience de médiation, je n'avais pas trop fait, et c'était très bien de faire ça avec des enfants, ça c'est gratifiant. Cela étant, toute ma vie travailler avec des enfants je ne sais pas. Ce n'est pas facile de travailler avec des enfants. Mais je trouve ça vraiment bien, surtout avec le champ social, qui soit pour les enfants ou pour les adultes, il y a plein des choses à faire. Ce sont vraiment des zones à travailler.

5) Héloïse, Service Civique pendant l'année 2019

Pourquoi as-tu choisi de t'engager dans un Service Civique ?

J'ai choisi de faire un service civique parce que j'ai terminé mes études en juin 2018, et en tant que jeune diplômée en art et graphisme c'est compliqué de trouver du travail rapidement. Donc le Service Civique c'était une bonne alternative pour pouvoir perfectionner sa formation sur le terrain et s'intégrer professionnellement. J'ai choisi le musée en Herbe parce que c'est un musée que je connais bien, depuis 2015. J'avais vu l'exposition « l'art et le chat » et ça m'avait beaucoup plu. Ça m'intéressait en tant que musée pour les enfants, ça me plaisait de m'adresser à un public que je ne connais pas très bien. Les missions qu'on me proposait m'intéressait parce que c'était un rapport très social, vraiment axé Champ Social, association. L'éthique du musée me correspondait.

Tes missions de Service Civique comprennent les missions avec les associations Savoir Pour Réussir et les Restos Bébés du Cœur. Peux-tu me décrire ce que tu fais pendant ce temps avec les participants ?

Le temps avec les associations est reparti sur plusieurs semaines parce que c'est de temps que nous avons sur plusieurs mois. Par exemple, avec les Restos Bébés Du Cœur on propose des visites guidées et après des ateliers d'art plastique où ils travaillent avec différents mediums, c'est un lieu d'apprentissage des arts plastiques. Après tout ça il y a une exposition pour exposer leur travail et du coup donner une nouvelle dimension, une nouvelle perspective à un public qui en général vient d'un milieu défavorisé. Ça leur donne un souffle d'air de faire de cours d'art plastique avec une certaine légèreté. Il y a également une mission avec Savoir Pour Réussir, une association qui aide à l'insertion des jeunes à partir de 16 ans et également des adultes qui sont illettrés. On fait d'abord des visites, pour leur présenter l'exposition, les artistes, le milieu culturel de manière générale, et ensuite une série sur plusieurs semaines d'ateliers d'art plastique. Sur le même principe qu'avec les Restos Bébés du Cœur, ce sont des ateliers qui varient, avec des médiums différents : la peinture, des pastels, du collage, ou du dessin simplement.

En gros ma fonction c'est d'assister l'animatrice principale. C'est un travail collectif. Je dois aussi inspirer confiance au groupe et travailler avec eux pour une meilleure dynamique.

Ce partenariat marche-t-il bien ? Y-t-il ses marges d'amélioration ?

Dans l'ensemble ça marche plutôt bien pour les deux. Pour Savoir Pour Réussir parfois ça manque de régularité, car ils ont le choix de venir ou pas venir, fait qui est bien en soi, mais si on vient une fois sur dix, ça a peut-être moins d'intérêt que si on vient toutes les semaines. Mais c'est normal, c'est le jeu avec Savoir Pour Réussir, ce sont des personnes qui parfois trouvent un travail...les ateliers sont aussi un moyen de vivre leur temps libre. Il y a aussi pas mal des sorties qui vont être prévues, pour montrer qu'il y a énormément de façons d'apercevoir un musée ou un espace culturel. Pour les Restos Bébés du Cœur ça marche particulièrement bien.

Est-ce que cette expérience a changé ton projet professionnel ?

J'ai fait des études en tant qu'artiste pour me lancer dans une carrière d'artiste, ça c'est donc la première chose que j'ai envie de faire. Je ferai en fonction des opportunités qui se

présentent, mais j'aurais aussi besoin d'un peu de sécurité financière. Donc la médiation et particulièrement l'enseignement d'art plastique pourront être des pistes.

6) Laury, Médiatrice au Musée en Herbe, ancienne Service Civique, 23/06/19

Pourquoi avez-vous choisi de faire un Service Civique et pourquoi au Musée en Herbe ?

J'ai fait une licence en Médiation Culturelle, en spécialité Musées, patrimoine, expositions. Un M1 Médiation Culturelle et interculturelle et un M2 en Conduite de Projets Culturels. J'ai toujours été intéressé par la médiation sur le terrain et les visites. Le jeune public m'intéressait aussi. J'étais à la fin de mon Master 2, un master qui n'était pas de recherche mais plutôt de terrain, et comme c'était quelque chose de vraiment professionnalisant nos professeurs nous ont proposé un stage, ou un Service Civique, ou même un contrat, et en fait j'étais intéressée au côté engagement du Service Civique, et j'avais remarqué que les missions étaient parfois différentes de la médiation du coup j'ai passé pas mal d'entretiens dans des structures différentes, dans des galeries d'art, dans des musées, mais j'ai choisi de faire surtout des visites et des ateliers, donc c'est pour ça que j'ai choisi le Musée en Herbe.

Pouvez-vous me décrire vos missions pendant le Service Civique ?

De la médiation culturelle, visites et ateliers, ça comme les médiatrices et médiateurs ici au Musée, et en plus tous les mercredis avec Marine et une ancienne collègue qui n'est plus là on s'occupait des Bébés du Cœur, les mamans venaient avec leurs enfants et nous organisons des visites, des ateliers des sorties...étant donné que le Musée en Herbe avait fermé à cause des travaux à la Samaritaine on a fait beaucoup des choses à l'extérieur, mais toujours en lien avec l'exposition qu'on proposait, que c'était sur Damian Elwes. Du street art, de la poterie, pleine des choses différentes. Chaque mercredi après-midi on s'occupait des enfants, on organisait également un goûter, et ce qui était intéressant c'était de faire participer les mamans qui étaient présentes avec nous et passer tous un moment ensemble.

Aussi, on m'avait demandé dans mes missions de m'occuper des fichiers qui permettrait par la suite d'organiser des partenariats, avec les IME¹ mais également les Hôpitaux du Jours, les maisons de retraite, plutôt du quartier ou en proximité. Tous ce que j'avais référencié est dans des fichiers qui vont permettre un contact par la suite. Je n'ai pas pu faire la démarche jusqu'au but, de contacter. J'étais toute seule en Service Civique et après il y a eu un changement d'expo, donc c'était compliqué de s'en occuper. En tout cas, ces fichiers existent et permettent de pouvoir contacter les varies possibles partenaires par la suite.

Cette année, j'ai participé à la sortie à l'Espace Pierre Cardin avec les Bébés du Cœur. L'année dernière j'étais avec les Bébés du Cœur mais également avec Savoir Pour Réussir. C'était le même principe qu'avec les Bébés du Cœur, comme le Musée était fermé on était surtout à l'extérieur. On a fait plusieurs sorties et rencontres avec les artistes. Dans leur association, ils font des cours d'écriture...nous on met en avant plutôt le coté artistique. Nous avons visité La Villette, Le Jardin des Plantes. Avec Savoir Pour Réussir et Les Bébés Du Cœur on a fait une dernière session de rencontre qui a eu lieu au mois de juillet. On a organisé un jeu de piste au Louvre, dans lequel on devait trouver plaine des choses différentes. Le but était de faire rencontrer les grands et les petits pour pouvoir jouer ensemble. C'était vraiment sympa, vraiment bien de voir les grandes qui aidaient les petits. Cette année ils feront une œuvre collective. A la fin on fait une petite exposition où on présente leurs œuvres, et c'est aussi pour les remerciements, nous remercions les associations.

J'avais aussi fait un livret-compte rendu des activités. Tout au long des séances on avait pris des photos, tous ensemble ou des œuvres d'art. Ça permet de retracer sur l'année toutes les choses qu'ils ont découvert.

Différences par rapport aux ateliers avec les enfants qui viennent individuellement ?

Les petits des Bébés Du Cœur vont tous à l'école, donc ils ont l'habitude d'être en groupe et de faire des ateliers. Donc ça ne change pas tellement par rapport aux enfants des groupes individuels qui viennent au musée en semaine ou en weekend. Forcement, ils vont avoir des lacunes parfois sur leur manière de s'exprimer. Il faut donc parfois parler un peu plus doucement, réexpliquer. Ils n'ont pas forcément les mêmes références culturelles, donc là-dessus il faut faire attention aussi. C'est comme quand on reçoit des classes, il y a des

¹ Institut Médico Educatif

différences entre une classe qui vienne du 1^{er} arrondissement ou de banlieue, même si c'est un grand cliché, c'est à prendre en compte. Ici notre public des particuliers qui viennent en semaine et en weekend souvent sont du quartier, ils viennent depuis toujours et ce sont des enfants qui ont l'habitude d'aller au musée. Là il y a des petits qui découvrent un musée pour la première fois, et ça c'est à prendre en compte aussi.

Pensez-vous que les partenariats marchent ? Y a-t-il des pistes d'amélioration ?

Oui ça marche. C'est aussi la politique du musée d'être ouvert à tous. Ces deux expériences là sont mes meilleures expériences de mon Service Civique. Il faudrait peut-être faire des partenariats avec d'autres musées, ou faire d'autres sorties, pour que ça soit plus simple pour nous dans l'organisation, pour contacter les musées. Maintenant nous n'avons pas trop le droit de parole dans les autres musées parce que nous n'avons pas la carte de guide conférencier, alors qu'avec un partenariat ça serait plus simple. Il faudrait aussi faire connaître davantage le programme, par exemple dans les salles Bébés Du Cœur, pour pouvoir rencontrer d'autres mamans et leur montrer qu'est ce que c'est. Il serait bien de faire une petite démonstration. Après forcément ces mamans le mercredi ont des rendez-vous, que ce soit le travail, l'assistante sociale...donc les enfants ne peuvent pas forcément venir. C'est compliqué pour elles de prendre le métro, parce qu'elles ne parlent pas la langue. Mais les bénévoles les aident beaucoup.

7) Marine, Médiatrice au Musée en Herbe, en charge du projet Restos Bébés du Cœur, 04/08/19

Pourriez-vous me décrire votre rôle au Musée en Herbe et en particulier votre rôle pour ce qui concerne les activités avec le Champ Social ?

Au Musée en Herbe, je suis médiatrice culturelle. Avec l'équipe, je conçois et anime des visites et ateliers pour les enfants qui viennent au musée (scolaires, individuels, groupes spécifiques). Je crée également les trames de visite et animations pour le public adulte. Depuis quelques années, nous organisons des activités pour des groupes de deux associations : Les Restos Bébés du Cœur et Savoirs pour Réussir. Nous accueillons d'abord les groupes au Musée pour une visite

de l'exposition en cours. Puis nous proposons des activités chaque semaine, souvent en lien avec l'exposition visitée : ateliers manuels, sorties, ateliers avec intervenants et artistes.

-Depuis combien de temps faites-vous partie du projet Les Récréés du Musée ?

C'est la deuxième année où j'accompagne le groupe des Bébés du Cœur.

-Quelles spécificités faut-il tenir en compte quand on prépare une visite/un atelier/une sortie pour les enfants accompagnés par l'association Bébés du Cœur ?

Il faut entendre que nous accueillons les familles et non seulement les enfants, nous devons donc proposer des activités qui puissent intéresser les enfants et les parents (même si l'atelier est avant tout pensé pour les enfants). Nous devons prendre en compte que les parents emmènent leurs bébés, ce qui nécessite quelques éléments logistiques lors des sorties (poussettes, pas d'espaces adaptés aux nourrissons, rythme des bébés différent, etc.) Les familles que nous accompagnons sont plutôt éloignées du milieu culturel parisien et des activités artistiques. On sent que les enfants ont plus l'habitude avec l'école mais nous prenons cela en compte pour construire nos visites et nos sorties.

-Avez-vous remarqué des progrès dans les enfants qui participent aux activités ? Et dans les mamans ?

Alors que l'on pouvait observer une certaine réserve au début du projet, qu'il s'agisse des enfants et des mamans, les familles, fidèles chaque semaine, se détendent d'avantage, participent avec enthousiasme aux activités et communiquent plus facilement entre elles ou avec les animateurs. Les progrès portent aussi sur les activités manuelles où les enfants sont de plus en plus précis dans les exercices artistiques.

-Quelles difficultés avez-vous rencontré avec ce type de public ?

Selon les périodes de l'année, les familles ne se rendent pas facilement disponibles pour les activités. Cela ne crée pas toujours une dynamique forte sur l'année et un lien entre les

différentes

familles et intervenants. Ce n'est pas non plus évident pour organiser des sorties, car nous ne savons pas vraiment à l'avance combien de personnes participeront à la visite ou l'atelier.

-Comment pensez-vous de faire face à ces difficultés dans le futur ?

En essayant de les inclure davantage dans le projet. Avec les bénévoles des Restos du Cœur, nous appelons les familles à l'avance pour leur rappeler les jours de sorties avec le Musée en Herbe, nous proposons une programmation écrite pour les sorties de l'été afin que les familles aient les informations en amont et puissent plus facilement s'organiser. Lors des sorties où nous devons acheter des billets pour un nombre précis, nous l'expliquons aux familles, si elles viennent au dernier moment, peu de chance de pouvoir participer à l'animation.

-Le bilan des activités est-il positif pour vous ?

Le bilan est chaque année positif car les familles sont fidèles au projet et les retours qu'elles nous font sont au-delà de nos espérances. Un lien fort s'est créé entre certaines familles et les

intervenants du Musée, les enfants montrent leur enthousiasme à participer à l'action ce qui est vraiment positif pour nous.

-Quel aspects du travail avec le public du champ social ont amélioré vos qualités professionnelles ?

Comme avec tout public, nous devons nous adapter aux personnes face à nous. Le public du champ social que j'ai rencontré est souvent éloigné des offres culturelles, nous devons réfléchir à rendre accessible notre propos. Mais ce public est motivé, ce qui facilite l'échange et la communication.

- Avez-vous des idées, des souhaits, pour améliorer davantage les partenariats déjà existants et élargir les actions du Musée en Herbe dans le Champ Social ?

Il serait formidable pour le Musée en Herbe d'élargir ses actions dans le champ à d'autres

associations et structures. Nous ne travaillons qu'avec deux associations pour l moment, il serait intéressant de penser un projet plus vaste pour toucher davantage, d'autant plus que l'essence même du musée est fondé sur la médiation ludique et adaptée, nous pouvons aisément toucher des publics variés venus d'horizons différents. Cette année, pour les Bébés du Cœur, nous n'avons pas rencontré énormément d'intervenants extérieurs...artistes, plasticiens, sportifs... J'aime bien l'idée que les familles rencontrent d'autres personnes pour pouvoir échanger, discuter avec des professionnels aux parcours différents. Certains enfants du groupe ont un gout prononcé pour la culture, rencontrer des professionnels permet aussi de discuter des métiers, des projets etc.

Enfin, pensez-vous que la rencontre humaine soit au centre de l'expérience muséale ? Comment envisagez-vous le futur des musées ?

J'aimerais penser que la rencontre humaine est au centre de l'expérience muséale, malheureusement je ne suis pas certaine que tous les musées puissent prétendre toucher chaque être humain. Je pense qu'il y a encore beaucoup à faire pour rendre accessible les lieux de culture à chacun et privilégier la rencontre. La culture doit avoir une place fondamentale dans notre société, mais aujourd'hui les lieux de culture sont encore trop fermés, peu adaptés et la culture est encore trop perçue comme du divertissement dans les institutions éducatives, gouvernementales. Heureusement, il existe des projets qui tendent à mettre le visiteur au cœur même du lieu culturel et de créer des actions autour de lui, ce qui j'espère mènera à des lieux moins élitistes et plus en phase avec nos sociétés et la multiplicité d'êtres humains.

8) Carlota, médiatrice au Musée en Herbe, chargée du projet Savoir Pour Réussir, 21/08/19

Pourriez-vous me décrire votre rôle au Musée en Herbe et en particulier votre rôle pour ce qui concerne les activités avec le Champ Social ?

Je suis médiatrice culturelle au Musée en Herbe, plus précisément, je fais partie du service pédagogique et de l'équipe de médiation. J'ai débuté au musée en tant que stagiaire, puis en auto-entrepreneuse et aujourd'hui je suis contractuelle pour un an. Mon poste est relatif à tout ce qui touche la médiation tant pour les visiteurs libres ou que les visites guidées, les ateliers, les actions au musée et hors les murs. Nous formons un trinôme avec deux autres collègues, nous élaborons les visites guidées pour tous les publics, les ateliers au musée et certaines actions hors les murs. Je participe à la conception des trames de visites pour le public jeune et les adultes. Je réalise des visites guidées de l'exposition pour tous les types de publics (jeune, scolaire, adulte, IME, hôpitaux, centres sociaux) et des ateliers pour les enfants de 2 ans à 12 ans et plus. Je contribue également à l'élaboration des ateliers, de leur conception à leur réalisation et m'assure du bon fonctionnement de l'atelier (préparation des ateliers, gestion du stock du matériel, commandes, rangement, nettoyage). Je réalise quelques tâches administratives relatives au service pédagogique telles que les réservations pour les écoles ou les anniversaires pour les particuliers, la facturation, les mails ou encore le standard. Au-delà de mes missions au musée, je réalise des ateliers hors les murs, notamment pour des écoles. Par exemple, je suis intervenue auprès d'un groupe de CP et CE1 durant l'année scolaire 2018-2019 tous les lundis dans le cadre de l'Atelier Bleu. En ce qui concerne mon rôle vis-à-vis du public du champ social, je suis responsable du groupe SPR pour les Récres du Musée de l'édition 2019. J'accueille également les groupes des centres sociaux ou hospitaliers venus en visite libre, pour une visite animée ou encore un atelier.

Depuis combien de temps faites-vous partie du projet les Récres du Musée ?

J'ai pris part pour la première fois au projet lors de l'édition 2018 dans le cadre de mon stage. J'ai participé à plusieurs séances avec le groupe des Bébés du Cœur et les jeunes de Savoirs Pour Réussir. Le programme des Récres du Musée est toujours élaboré en lien avec le thème de l'exposition en cours. Atelier à la loupe, de Monet à Ai Weiwei (2018) fut l'occasion de proposer un programme aux ateliers et sorties variés. La thématique de l'exposition été prétexte à la découverte de différentes pratiques d'artistes célèbres du XIXème siècle à nos jours tels que Matisse, Kahlo, Koons, Picasso Basquiat ou encore Kusama. Pour illustrer la diversité du programme culturel des Récres du Musée, je peux citer quelques exemples de séances auxquelles j'ai participé. Le groupe des Bébés du Cœur a suivi un cours de danse contemporaine autour de l'artiste Calder ou encore visité

les collections permanentes de l'Orangerie. A noter qu'un livret jeu avait été spécialement conçu pour eux. Le groupe a pu faire une nouvelle expérience en découvrant l'installation de TeamLab à la Grande Halle de la Villette lors de l'exposition Au-delà des limites. Le groupe SPR, quant à lui, a visité l'exposition Fragments Urbains du street artiste Vhils au CentQuatre, a participé à un atelier autour de Picasso et réalisé des masques d'argile, fait de la photographie, de la peinture bombe ou encore de la sérigraphie. A la fin du programme, les deux groupes se réunissent à deux reprises. Ils se rencontrent une première fois pour une séance commune et une seconde fois au vernissage de l'exposition des œuvres réalisées au cours des ateliers. Un petit livre relatant les différentes séances à travers des photographies légendées est offert à chaque participant des deux groupes. Cette année je suis donc en charge du groupe SPR, de son programme et de l'animation des séances. Sous la responsabilité de deux de mes directrices, nous avons élaboré un programme autour de la culture japonaise. Les séances des Récres du Musée ont lieu tous les jeudis après-midis de 15h à 17h et se déroulent de début mai à fin septembre, avec une courte pause en août. Le programme se compose de visites, de sorties et d'ateliers au musée ou hors les murs avec des intervenants. La stratégie culturelle adoptée fut celle de la découverte de la culture du Japon au sens large, des pratiques, des coutumes, du monde des idées et de l'art. Nous nous sommes axés sur la diversité des thèmes que recèle la culture japonaise afin de permettre une découverte plus globale du monde japonais.

Quelles spécificités faut-il tenir en compte quand on prépare une visite/un atelier/une sortie pour les jeunes accompagnés par l'association Savoir Pour Réussir ?

De façon générale préparer une visite ou une sortie nécessite une organisation au préalable. L'élaboration d'une médiation commence par un temps de recherches, je rassemble, cumule les informations de bases, pousse certains détails puis synthétise et adapte mon discours pour le groupe. En parallèle à ce travail préparatoire consacré à la médiation, il faut prendre en compte un certain nombre de facteurs, dont le timing, le repérage des lieux et les imprévus. Le repérage des lieux permet de déterminer la trajectoire du parcours, les différents points d'arrêts et les multiples éléments extérieurs (affluence, espace de circulation, replie en cas d'intempéries ou de forte chaleur, etc.). Il est nécessaire de délimiter le timing, de segmenter la séance en différents temps relatifs à la logistique ou la médiation. Par exemple, le temps d'arrivée des participants, certains viennent avec un des accompagnateurs de SPR, d'autres seuls. Les accompagnateurs sont des bénévoles ou

des services civiques, ils contribuent au projet SPR en encadrant les groupes lors de sorties ou en menant des cours sur les savoirs fondamentaux. Pour ma part, j'ai toujours été accompagnée par une Service Civique, qui m'a aidé à préparer les ateliers, les sorties, encadrer le groupe et faire de la médiation individuelle. Au début de la séance le groupe se forme au compte-goutte, il faut donc donner un point de rendez-vous un peu avant la séance pour s'assurer de commencer à l'heure. Vient ensuite le temps de médiation qui possède son propre timing, alternant entre de la médiation collective, individuelle, des temps de pause, de déplacements, d'échanges et de questions. La séance se conclut toujours par un goûter, où chacun peut prendre de quoi se rafraichir ou grignoter quelque chose. C'est un temps qui se veut convivial pour se détendre un peu et échanger sur la séance avant de se quitter. L'objectif de ce goûter pour ma part est de créer un temps dédié aux retours de la séance, une sorte de feed-back sur leurs expériences, leurs ressentis et intérêts. Cela me permet de récolter des informations pour mieux saisir dans leur ensemble chaque individu. Ces nouvelles données me permettent de mieux comprendre les jeunes participants et de tenir compte de ces éléments pour la prochaine séance. Toujours dans une dynamique de mieux adapter sa médiation ou le déroulé d'un atelier. Pour un atelier animé par un prestataire extérieur, il faut contacter l'intervenant, discuter des différentes modalités de la séance. Les échanges avec l'intervenant permettent de communiquer les spécificités du groupe, notamment leurs aptitudes créatives, techniques, leurs intérêts et leurs envies. Il faut aussi consacrer un temps de préparation du matériel et effectués des achats si cela est nécessaire.

De façon générale et pour conclure, en ce qui concerne la mise en place d'une médiation adaptée, je me fixe des objectifs de connaissances, de savoirs, et je fluctue mon discours en fonction de l'intérêt et de l'attention que portent les jeunes à mes mots. Cette approche est tout à fait empirique, j'adapte mon discours et ce que je souhaite leur dire ou expliquer en fonction de mon ressentie vis-à-vis de leurs réactions.

Avez-vous remarqué des progrès dans les jeunes qui participent aux activités ?

Difficile de répondre précisément à la question. Les réponses résident dans des impressions, des suppositions, des perceptions infimes à travers le comportement ou la parole. On peut détecter certaines réactions à travers la posture du corps ou encore les expressions du visage. Mais ce langage du corps, du visage, des expressions et des gestes est une science que je ne maîtrise pas. Je tente cependant d'apprendre sur le tas. Si je parle du langage du corps c'est parce que je suis intimement convaincue qu'il véhicule de

nombreuses informations sur un individu et vient en complément du langage oral. J'ai constaté au fil des séances, que les jeunes étaient beaucoup plus souriants, plus ouverts "physiquement" et aussi socialement. Un point intéressant, je peux émettre une comparaison entre le groupe de l'année dernière et celui de cette année. Le groupe de l'édition 2018 semblait plus réceptif et dynamique notamment lors d'une visite. Les jeunes participants paraissaient plus attentifs et intéressés par les médiations, qu'elle soit courte, longue ou à moyen terme. Certains individus de ce groupe n'hésitaient pas à intervenir, poser des questions, ce qui a sans doute permis d'instaurer une dynamique basée sur l'échange. A contrario, le groupe de cette année se montre timide vis-à-vis des médiations. Il m'est difficile de savoir si mes propos les intéressent ou de les inviter à se poser des questions ou à répondre aux miennes. En bref, il m'est complexe d'instaurer un climat propice aux interactions, à l'échange cependant je persévère toujours pour créer un peu plus de liens à chaque séance. Cette divergence entre les deux groupes s'explique par la diversité des profils, la différence du nombre de participants, la mise en place du groupe ainsi que sa fixité dans la durée. Cette année, le groupe s'est doucement mis en place, différentes personnes ont participé à un certain nombre de séances au début du programme mais ne l'ont pas suivi dans sa totalité. Le groupe de cette année a beaucoup fluctué, en définitive une seule personne est présente depuis le début et à la quasi-totalité des séances. Les autres membres du groupe se sont intégrés en cours de route. La fixité d'un groupe permet d'instaurer des repères et une dynamique collective. C'est un processus long dont l'équilibre est fragile.

Aujourd'hui le groupe est fixe, il se compose de cinq personnes et d'une sixième partiellement présente pour des raisons personnelles. Au départ, se fut difficile pour eux comme pour moi d'avoir des repères, créer du lien. Instaurer une dynamique collective, une cohésion de groupe est un processus long. Aujourd'hui je pense que nous y sommes parvenus, les jeunes ont créé des affinités entre eux et répondent plus aisément à mes questions. Le groupe, une fois fixe, montre des progrès. Ces progrès je peux les déceler dans leurs réactions, leur comportement, mais aussi dans les échanges qui sont plus fréquents. J'ai observé au fil des séances qu'ils sont plus détendus, souriants et semblent prendre plaisir à ce qu'ils font. Je pense que ce qu'ils aiment avant tout c'est pouvoir faire et expérimenter par eux même.

Quelles difficultés avez-vous rencontré avec ce type de public ?

J'éprouve plusieurs difficultés, notamment de communication, les échanges sont timides avec certains. Lors de médiations longues, il n'est pas évident de maintenir l'attention jusqu'au bout. Idem en fin de séance, il m'est difficile d'obtenir de vrais retours. Il semble complexe de se prêter au jeu de l'échange, certains n'expriment pas leurs ressentis ou balayent la question par une réponse vague. Pourtant ils montrent bien de l'intérêt lors la séance. Le temps du goûter est pensé comme un autre moyen de partage pour créer du lien, cependant il m'est difficile de le mettre réellement à profit. Les jeunes sont assez réservés pour la plupart et je ne peux pas me permettre de les opprimer de questions pour engager la conversation. Néanmoins à chaque séance, je fais de nouvelles tentatives, pour que le groupe soit à l'aise dans son ensemble et que les séances soient toujours plus positives mais aussi collectives. La langue est une autre problématique lors des séances, bien que tous les participants comprennent le français, certains peuvent présenter des lacunes de compréhension et d'expression orale. Au-delà de la compréhension et de l'expression, certains jeunes communiquent dans leur langue, personnellement cela ne me dérange pas, je pense que cela permet de créer une complicité entre eux. Mais cela crée aussi un décalage au niveau de l'échange collectif. Il faut donc trouver un équilibre entre les échanges collectifs, les temps que j'accorde à chaque individu et les échanges entre eux.

J'ai parfois quelques difficultés avec certains individus au niveau du comportement. Les problèmes se manifestent vis-à-vis des activités proposées ou de leurs relations avec les autres membres du groupe. Par exemple, le refus de faire une création, souvent par peur de se lancer, ou d'arrêter en plein milieu de son élaboration, il faut donc rassurer, aider, guider pour poursuivre le processus entamé. J'ai été confrontée à un autre type de problème, notamment au niveau du comportement vis-à-vis des autres. Un jeune a eu des gestes et des paroles déplacées envers la gente féminine à plusieurs reprises. Il a fallu le reprendre à chaque fois pour qu'il comprenne son erreur et qu'il s'excuse. Après une longue discussion avec l'une des responsables de l'association SPR, si son comportement ne s'améliore pas au regard des filles, il sera contraint de quitter le groupe. Je pense que ce garçon peut se montrer raisonnable et être plus à l'écoute et à l'attention des autres.

Comment pensez-vous de faire face à ces difficultés dans le futur ?

Les explications lors d'une visite ou d'une sortie est un exercice qui peut devenir ennuyeux avec un trop plein d'informations. Le but est de maintenir leur attention avec de petites quantités d'informations afin d'éviter le désintéressement. Je régule constamment le flux d'informations en fonction de leur attention. Je souhaiterais, lors de mes médiations, être le

plus pédagogique possible et que le projet tout au long de son processus est une réelle teneur éducative. J'aimerais être plus dans la discussion, dans l'échange, l'interaction. Expliquer plus amplement ma démarche, par exemple leur faire comprendre que leurs retours sur la séance permettent de mieux penser la prochaine, d'améliorer ma façon de procéder. Je pense aussi peut-être mieux expliquer aux jeunes le concept du projet, ainsi que ma propre démarche envers eux. J'espère qu'à la fin du programme chaque participant sera convaincu que la culture, sous toute forme qu'elle soit, est ouverte à tout le monde. Que chaque personne a sa place dans un musée, un théâtre, une salle de concert ou encore un lieu alternatif. Le but premier de ce projet est de sortir les jeunes adultes de leur isolement social en leur donnant goût à la culture, aux savoirs et aux savoir-faire. Leur donner l'envie d'être ouvert et curieux, de trouver leur place au sein de la société et de s'épanouir individuellement. L'objectif ici est de donner des clés pour tard, d'insuffler, d'offrir une impulsion à leur projet ou leur donner l'envie d'en construire un. Pour faire face à toutes ces difficultés dans le futur, je pense me renseigner davantage sur l'approche de ce public, les méthodes à adopter, comment gérer le groupe, s'adapter et créer un environnement propice à l'échange et au partage. Pour les dernières séances à venir, je vais essayer de mettre en place un système plus ludique pour avoir des retours plus pertinents en fin de séance.

Le bilan des activités est-il positif pour vous ?

Oui, bien sûr, le bilan est positif. Le groupe a trouvé une stabilité, les membres ont créé des affinités entre eux et prennent part aux séances avec une certaine motivation et du plaisir. Dans l'ensemble les séances se déroulent bien, les jeunes se montrent plus ouverts, détendus et curieux. Je note des progrès dans l'expression orale et écrite. Tous sans exception ont mené à bien leurs travaux plastiques. Ils ont su faire preuve de respect et montrer de l'attention aux intervenants et à ce qu'ils proposaient. Je suis fière du travail qu'ils ont fourni tout au long du programme, autant pour les membres actuels que ceux qui furent de passage. Je pense que les séances furent riches d'expériences et de découverte qu'ils leurs seront bénéfiques. Je peux noter une petite évolution au niveau de l'estime de soi et de la confiance qu'ils portent en eux.

Quels aspects du travail avec le public du Champ social ont amélioré vos qualités professionnelles ?

En ce qui me concerne professionnellement, être responsable de ce groupe de jeunes adultes m'a permis de mettre en pratique une médiation et un encadrement particulier. Il diffère largement de celui que j'adopte quotidiennement avec les visiteurs ou les classes

venus au musée ou encore lors de l'Atelier Bleu. La gestion du groupe SPR m'a permis d'acquérir de nouvelles qualités notamment dans l'approche du public du champ social et des médiations et ateliers spécifiques qui en découlent. J'ai acquis des compétences dans la conception de médiation pour un public spécifique, mais j'ai aussi beaucoup appris en termes d'organisation et de gestion d'un projet. Cela m'a aussi permis de développer des compétences relationnelles, sociales et organisationnelles. Je souhaiterais également ajouter une chose, je pense qu'il y a une vraie nécessité de donner des formations aux agents culturels et sociaux, de professionnaliser les différents milieux en les sensibilisant davantage à ce public spécifique. Toutes institutions culturelles, associatifs, sociales mériteraient être sensibilisées des questions et méthodes sociales, à des savoir-faire et savoir-être pour adopter la meilleure approche possible envers ce public dit « éloigné ». Cette problématique de l'approche de ce public réside sans doute dans la spécificité individuelle. Chaque individu possède son propre caractère, sa personnalité, ses goûts, ses intérêts et envies, son histoire personnelle, tant d'éléments qui complexifient l'approche humaine et de ce fait, le travail de médiation. Pour ma part, mon bagage personnel est au départ théorique. J'ai su trouver une façon de m'y prendre, d'aborder des notions théoriques, plastiques ou techniques, cette approche s'est mise en place par la pratique. Ma méthode d'approche est donc empirique. Je me suis auto former sur mes propres observations, mes perceptions personnelles et émotionnelles. J'ai beaucoup échangé avec les accompagnateurs de SPR et ma partenaire de travail qui m'a assisté tout au du programme. Toute cette expérience pour moi s'avère très positive et le bilan humain l'est tout autant.

Avez-vous des idées, des souhaits, pour améliorer davantage les partenariats déjà existants et élargir les actions du Musée en Herbe dans le Champ Social ?

Pour le cas des jeunes du groupe SPR, essayer de suivre de plus près les individus et multiplier les échanges avec les membres de l'association. Si cela est possible, créer un groupe un peu plus nombreux et fixe plus rapidement afin que la « machine » se mette en marche. Je pense que multiplier les échanges, les retours sur les séances avec les participants et les partenaires ne peut qu'être bénéfique. En ce qui concerne l'élargissement ou la création de nouvelles actions du musée pour le champ social, il est toujours possible d'accroître le nombre de partenariats ou de se lancer dans de nouveaux projets. Cependant il faut aussi avoir suffisamment de membres de l'équipe disponibles pour assumer un nouveau projet.

Enfin, pensez-vous que la rencontre humaine soit au centre de l'expérience muséale ?

Elle l'est c'est certain.

Comment envisagez-vous le futur des musées ?

Comme des lieux d'expérimentations, d'échanges, de questionnements et réflexions, d'apprentissages, d'égalité, de partage et de tranquillité. L'espace muséal peut être pensé et vécu comme un endroit riche humainement, socialement dans un but d'améliorer le quotidien ou le long terme. J'espère que les mentalités changeront et que notre inconscient collectif se persuade de l'idée que le musée est un endroit ouvert à tous. Un endroit généreux de découvertes et de savoirs. Il y a tant de choses à souhaiter pour le futur de nos musées.

9) Corinne Héreau, co-directrice du Musée en Herbe, chargée des partenariats, 04/07/2019

Pouvez-vous me parler du projet « Les Récréés du Musée » ?

L'accueil du Champ Social au musée date de toujours, parce on a toujours accepté tous les publics. Tous les centres sociaux par exemple venait au musée en tarif préférentielle, après à partir du moment où on était en Rue Hérold, l'antenne Restos Bébés du Cœur était à coté dans le Forum des Halles. Le fait de l'avoir en proximité nous à permis de commencer à présenter des mini-expos au Restos Bébés du Cœur, pendant que les mamans attendait les enfants pouvait jouer etcetera. Ça a commencé par une action ponctuelle, on faisait ça aux petites vacances par exemple. En les connaissant on a pensé qu'il serait bien d'avoir une action sur le long terme. De là est né « Les Récréés du Musée », une volonté de proposer une initiation à l'art et à l'art plastique aux enfants que n'y ont pas accès, mais sur une durée un peu longue pour voir justement l'évolution, pourque eux se commencent à sentir bien dans le musée, qu'ils s'approprient du lieu. On a commencé cette action là en 2015, parce qu'elle a été financée par la DRAC², dans le cadre d'un appel à projet qui a lieu

² Direction Régionale des Affaires Culturels

chaque année qui s'appelle culture et lien sociale, auquel je réponds. Il n'y a aucune assurance que le projet va être retenu. Depuis 2015 c'est le cas, mais par exemple pour l'année prochain 2020 je vais devoir remplir en fin 2019 l'appel à projet. Nous sommes toujours un peu dans l'expectative. Le conseiller de la DRAC que j'avais rencontré à cette époque là m'a dit qu'il serait bien de travailler aussi avec une autre association. Ça a été le cas et donc Sylvie Girardet nous a mis en contact avec Savoir pour Réussir. Du coup nous avons rencontré Savoir Pour Réussir et nous avons expliqué qu'on voulait une action sur long terme, suivant ce qu'ils proposent à l'association. L'idée c'est de lutter contre l'illettrisme mais aussi en ayant tout un program culturel qui va avec, donc ça tombait bien. En plus, c'est une association qui tient la route, qui est sérieuse...donc on s'est bien entendus. Nous avons trouvé un créneau entre le mois de mai et le mois de septembre, et on s'est dit que on faisait à cette période là pour les jeunes adultes. C'est pour ça que les dates sont très définies. Depuis ça s'est renouvelé chaque année. Il y a des années où pour le financement on a été aidés aussi par la Fondation de France, pendant deux années de suite. C'est toujours un appel à projet, là je suis en train de faire celui pour l'année prochaine, mais par exemple pour cette année on a eu une réponse négative. Le problème de ce type d'actions c'est que si on n'a pas les financements c'est compliqué, parce que ça nous demande beaucoup de temps. C'est des après-midis pratiquement entiers qui sont pris, donc c'est un effort au niveau du personnel...surtout ça demande de la préparation en amont, tout ça. Ça coute beaucoup d'argent.

Y-t-il eu une évolution dans le projet ?

D'année en année nous avons un peu changé. Par exemple les mamans au début elles venait tous les 15 jours. Ce n'est pas évident de les avoir les mamans, parce qu'elles ont des conditions de vie difficiles, elles n'habitent pas forcément le quartier. Il y a deux antennes des Restos Bébés du Cœur, celle qui est là et une à La Villette. Sur la totalité des mamans il y en avait une qui habitait dans le 1^{er} arrondissement., sinon toutes les autres elles viennent de loin, donc quand il faut prendre les transports en commun, entre celles qui ne savent pas lire, celles qui ne sortent jamais de leur quartier, il y a beaucoup des barrières. Les cultures sont différentes, donc être à l'heure n'est pas évident. Tout ça fait que l'avantage des structures comme la notre c'est que c'est tout petit, donc on adapte un peu en fonction comme on veut. Chaque année on essaye d'adapter. Cette année a encore changé, mais normalement les anciennes mamans devaient venir chaque 15 jours, et prendre des nouvelles les autres 15 jours. Mais enfaite il y en a qui ne viennent pas, qui avait dit oui mais qui ne viennent pas...donc s'est un joyeux mélange. Ce qui est clair sur le

papier n'est pas forcément la réalité. L'avantage de ces ateliers, même si c'est pour un petit nombre de bénéficiaires c'est que ça touche toute la famille. Au début les mamans ne participaient pas, elles restaient à côté. C'était pas mal non-plus parce qu'elles discutaient entre elles, il y en a beaucoup qui sont isolés, ça fait un moment d'échange. Ici on a souhaité qu'elles qui voulaient participaient, elles aiment bien. Ça change un peu avec le temps, on essaye de coller aux envies des uns et des autres.

Le problème principal c'est de faire participer les gens, de prévoir combien de personnes participeront chaque année et chaque séance.

Oui, surtout pour les Bébés. Pour les adultes c'est un peu moins difficile, même si cette année il y a eu quelque raté. Normalement les adultes qui vont à Savoir Pour Réussir sont volontaires, on ne leur impose pas d'y aller. A partir du moment où ils sont là ça veut dire qu'ils ont envie de s'en sortir. Donc on leur présente le projet et ils décident d'y aller tous seuls, on ne leur dit pas « allé, t'y vas ! » donc normalement on a un taux de remplissage qui est assez importante. Il y en a qui travaillent, qui partent plus tôt, c'est comme ça, mais nous somme plus au moins sûres d'avoir le nombre des personnes qu'il faut. Avec les mamans, il n'y a rien de sûr.

Est-ce-que les médiateurs du musée présentent le programme chez le siège des associations ?

Pour les Bébés du Cœur on l'a fait, et pour Savoir Pour Réussir aussi. Là on ne le fait plus, mais au début oui, moi j'y allais et je présentais un peu ce qu'ils allaient faire. Ça n'est pas évident non plus, parce que les mamans y vont quand elles veulent, il n'y a pas de rendez-vous. On peut y être tout l'après midi et il va y avoir une maman qui est concerné qui a un enfant plus grand. Il faut que les mamans qui viennent ait des bébés qui ont de frères et sœurs, et il faut que les frères et sœurs soient en France. Il y en a beaucoup qui vivent ailleurs dans leur pays. La configuration des lieux pose des problèmes aussi. Il y a des tables, parce que le soir c'est un restaurant pour les SDF³. Du coup tu ne peux pas vraiment t'étaler et présenter une mini-expo...

Le travail en commun qui a été fait à chaque fois était affiché là-bas. Savoir Pour Réussir le récupère aussi.

³ Personnes sans domicile fixe

Etes-vous satisfaites du résultat des partenariats ? Avez-vous des pistes pour des nouveaux partenariats dans le futur ?

Oui, avec ces associations là oui. Nous avons aussi une tarife spécifique pour tous ce qui est Champ Social, qui n'est vraiment pas cher, 3€ par personne. On avait une autre convention de partenariat avec l'association Cultures du Cœur, qui met en relation les bénéficiaires avec l'offre culturelle. Ça pourrait être des places de théâtre, de places de cinéma, musée etc. On donnait des places, environ cent-cinquante invitations qui eux distribuait. Deux fois dans l'année on va deux fois dans un centre social. Cette année on a fait des interventions, mais le personnel de Cultures du Cœur est changé, donc pour l'année d'après je ne sais pas ce qui va se passer. J'avais cherché d'établir une convention avec le Secours Populaire, mais ces grandes structures ce sont un peu des usines à gaz, et ça n'avait rien donné. J'étais recontacté en décembre par des personnes de Secours Populaire, on s'est rencontré pour voir ce qu'on pouvait faire, mais je n'ai pas des nouvelles. Ce n'est pas évident avec ces grosses structures. C'est plus simple avec des petites structures, parce que on connaît les responsables. Pour l'année prochain, à voir si ça se fait avec le Secours Populaire. Il y a une antenne du 18^{ème} qui vient régulièrement. Donc on s'est dit que peut être par eux on pouvait faire quelque chose. Nous sommes assez ouverts. Dans le premier arrondissement il y a un centre qui s'appelle le Centre Cerise, qui fait de l'aide aux devoirs, qui fait office de restaurant aussi...on était allés faire des ateliers pour les enfants qui étaient là. Ça ne s'est pas refait parce que c'était à l'initiative d'un Service Civique, mais si après il n'y a personne qui suit, ça tombe. Il y a beaucoup d'atelier qu'on teste avec les Restos Bébés du Cœur qui ont été après testés avec les individuels. Ça permet aussi de changer un peu les choses.

10) Fadhila, maman participante des Restos Bébés du Cœur, 12/07/19

Ça fait combien de temps que vous participés aux activités avec le Musée ?

Ça fait deux ans.

Etes-vous satisfaite ?

Oui. Premièrement, le fait d'être en groupe ça me permet de connaître des gens. On ne connaît pas beaucoup du monde ici à Paris, ou en France. Personnellement j'ai connu pleine de familles comme moi, et mes enfants aussi ils ont aimé. Ils ont connu d'autres enfants et fait pleine de choses ensemble. On a fait beaucoup de sorties qui nous ont permis de découvrir plein d'endroits qu'on ne connaissait pas, on le voyait de loin. C'est bien.

A votre avis y-t-il des choses à améliorer ?

Pas vraiment. C'est bien.

11) David, participant à Savoir Pour Réussir, 18/07/19

Ça fait combien de temps que vous participés aux activités avec le Musée en Herbe ?

Trois mois.

Etes-vous satisfait ?

On découvre pleine de choses. Grace à Savoir pour Réussir j'ai appris plein plein de trucs. Oui, c'est bien. A Savoir Pour Réussir on travaille l'écriture et la lecture, parfois math. Après on parle beaucoup, on discute beaucoup, pour se connaître plus. On a un bel groupe. Ça va.

Et les activités au Musée en Herbe ?

Ça fait vraiment plaisir de pouvoir faire de l'art. Mes activités préférées sont celles au Musée en Herbe. Souvent je ne peux pas venir mais après ça me manque. Je n'avais jamais imaginé que je pouvais faire ça.

A votre avis y-t-il des choses à améliorer ?

No, je ne pense pas.